

**ÁLVARO GARCÍA DE ZÚÑIGA**

**ACTUEUR**

Ni Théâtre

Avant d'ouvrir il dit : Avant  
d'ouvrir il dit : Comme suit :  
Avant d'ouvrir il dit : Comme  
suit : Voilà.

Voilà comme il a dit voilà  
précédemment, juste avant  
ouvrir.

Après il a ouvert.

Et on a vu sa langue. Il y a la  
noirceur et puis il y a la langue.

Après il y a l'acteur.  
Seulement après après.

L'acteur dit : Ac-tuons l'ac-tué  
avant qu'il ne cadavre.  
Tousotant tout la gorge prise  
de tête. Sautant tout.

Il langue ça.

Il nous langue ça la noirceur  
venue.

Sans le moindre comment. Ni  
aucun quoi.

Seulement pour ac-tuer. Sans  
plus. Après il silence.

Après avoir bien silencé,  
l'acteur italique : *Ac-tuons*  
*l'ac-tué avant qu'il ne cadavre*,  
dans l'espoir que cela drame.  
Mais non, cela ne drame pas  
plus pour cela. Tragédie. Alors  
là, oui, ça drame.

Encore il presque silence  
encore, un encore plus petit,  
mais on l'entend. Et ça foire.  
Encore. Ça foire encore.

Voilà le drame.

L'acteur s'arrête là : *On ne va  
pas s'arrêter là*, il langue. Il  
nous le langue italiqué.

Après avance, nous avance  
que cela avance et avance  
encore et encore autre encore.  
Oui. Cela avance. Et encore.  
Mais vers où. Pour en arriver  
où.

Arrivé là, sans le moindre  
comment, il guillemette ce que

voici : "Voici ce qu'il  
guillemette" sans le moindre  
comment et sans guillemeter  
le tout.

Devancé au devant de la  
scène il nous décorpa : "*Où ?*".  
Désespérément désespéré il  
nous le guillemette et nous l'i-  
talique, dans l'espoir de se  
désdésespérer si quelqu'un lui  
langue une réponse. Mais non.  
Pas de réponse.

Dans la noirceur personne ne  
lui langue quoi que ce soit une  
fois la noirceur venue. La  
noirceur le silence.

Désdésdésespéré parenthèse : (Où ?), parenthésé juste là, entre ( et ), dit où cette fois seul pour dire où pour soi-même seul cette fois. Sans que pour cela cela finisse, ou avance, ou s'arrête, langue, ou bruite ou quoi que ce soit pour cette fois, une fois la noirceur en face. Une fois la noirceur venue. Une fois la noirceur venue et en face qui le silence.

Bête de scène qu'il est, une fois la noirceur venue en face, démunie de tout tout, ou autre

autre, ou tout autre tout autre, tellement bête qu'il est, sur scène, sûr de scène, il la fait. Sans le moindre quoi ni le moindre comment. Et sans guillemeter du tout.

Il deux-pointe : Sans rien d'autre autre que sa langue il larynx : Puis il bruite : Puis chuchote : Puis balance : Puis cause :

- Parle.

Pour finalement tireter.

.....

Puis il ferme. Et on oublie.

Après cela recommence.

.....

Puis il ferme. Et on oublie.

**ACTUEUR II**

Ni Théâtre II



Après avoir fermé et recommencé et fermé refermé encore et encore et encore recommencé. Après après cela cela recommence.

Pro-je qu'il est - qui était - projeté qu'il était au devant du projecteur, le je qu'il est projette :

- "*Mange tes mots*".

Et après :

- "*Et après ne viens pas parler la bouche pleine*".

Ejecté le tout au beau divin de la scène. Tant ceci que lui. Confondus et fondus.

Le je-acteur pleine de mots la bouche pleine plane glissâtre :

- "*Laissez-moi a-mec mon cerveau*".

Ceci pensé une fois la noirceur venue peser ses mots en face.

Le je pro qu'il est ac-tua (: - "*Laissez-moi a-mec mon cerveau*".), qu'il parenthèse seul et ment une fois la noirceur en face venue peser ses mots et qui le silence et le fait manger ses mots.

Seul il ment et il mange ses mots la noirceur venue.

Sans faire vrai.

Par l'élément du mentir qui ment qui est sa langue elle même qui le silence en mangeant ses mots, le j'actua cruellement l'ac-tué par la langue du mentir qui ment et le silence une fois la face dans la noirceur cruellement venue.

Crûment.

Ac-tué, on l'a cru mort.

Ac-tué par implosion par actuer qu'il était implora : Laissez-moi a-mec mon cerveau. Juste avant qu'il ne cadavre.

Crû et élément par le mentir de sa langue qui ment sans faire vrai encore une fois la noirceur venue qui le silence et le cadavre.

Une fois la noirceur venue et en face pour faire semblant de faire vrai sous la douche du divin de la scène bête de qu'il est et était c'est sa langue qui ment pour faire vrai qui mangeant ses mots pour ne pas en parler la bouche pleine glissa a-mec son cerveau et le silence.

Le tout ac-tué la bouche pleine sous la douche qui le cadavre pour finalement faire semblant de faire vrai pour une fois une fois la noirceur

venue et en face de la noirceur qui mange ses mots et le silence et le cadavre.

Ac-tué qu'il était était mort même déjà avant qu'il ne cadavre.

.....

Puis on ferme. Et il oublie.

Après cela recommence.

.....

Puis on ferme.

Et cela s'oublie.

**ACTUEUR III**

Ni Théâtre III

Lassé - hélas - las de scène,  
une fois tombée la noirceur  
venue tomber juste en face  
de la noirceur juste en face  
de la noirceur qui noircit sa  
face, l'acteur, las, laissé seul  
a-mec son cerveau comme si  
rien n'était, actué seul avec  
son cadavre comme si rien  
n'était comme si rien n'avait  
jamais été, émietté, après  
avoir avant été seul juste une  
seule fois mi-été, une fois la  
nuit de noircir ayant noirci  
définitivement la noirceur de  
son ennui, l'acteur actué, tu  
a-mec son

cerveau qui le cadavre et le  
silence pour de vrai, pour ne  
plus jamais tireter, ni paren-  
thèser, ni deux-pointer, ni  
guillemeter, n'italiquer, ni la  
moindre miette de voix qui  
larynxe, ni langue, ni parle,  
chuchote, bruite, ou ni bal-  
ance, ou ni cause, ou ni dise  
quoi que ce soit, ou ni quoi  
que ce soit, ni rien du tout, tu,  
définitivement tu du tout,  
après avoir tout tu, tué, actué,  
sans le moindre passé qui le  
passe, ni à venir, ou ni le  
moindre pré, ni sent, comme  
si rien n'avait jamais

été, jamais je, jamais éjecté,  
las après d'avoir à avoir  
ouvré à ouvrir ouvert, à  
commencer, fermer, réouvrir  
ouvert-réouvert, recommencé  
à recommencer, et refermer,  
et encore réréouvert et  
encore rerecommencé et  
rerefermé encore et encore et  
encore encore, après avoir  
arrivé à avoir (au revoir)  
oublié, et se taire, et cétéra,  
las, laissé, seul, lassé d'avoir  
été juste une seule fois  
seulement mi-été, comme si  
rien n'avait jamais mi-été,  
seul et las qui est qui était a-

mec la noirceur du cadavre  
de son cerveau qui le  
cadavre et noircit juste en  
face de la noirceur qui l'a  
définitivement actué, comme  
si rien n'était, ex-écouté,  
éteint, l'éjecteur lâche.

Comme si rien n'éteint.

Comme si rien n'avait jamais  
été éteint.